L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : rue de Chartres No 73. NOUVELLE-ORLEANS, MARDI MATIN, 22 AVRIL 1879. 52me Année

DUFOUR & LIMET, Propriétaires-Editeurs.

NOUVELLE-ORLEANS, MARDI, 22 AVRIL 1879.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par S. Guénault à l'encoigneur des rues Champs-Elysées et Lol, une vacherie.

Par Vincent & Co. dans leurs salles d'encans, habillements, chapeaux d'été.

Faïence, faïence jaune, etc.—Voyez l'annonce d'encan de D. E. Murphy & Son.

LA CONVENTION

X

DE LA DETTE D'ÉTAT.

Parmi les questions qu'aura à résoudre la Convention, celle qui a trait à la dette d'État est, en même temps qu'une des plus importantes, celle peut-être qui soulèvera la plus vive opposition, car toute solution dans le sens de la réforme, menace des intérêts considérables qui ont des défenseurs actifs et puissants. Un volume ne suffirait pas à l'exposé et à la discussion des principes de droit qui ont été invoqués en faveur des porteurs de Bons. Aussi n'entreprendrons-nous pas la réfutation de théories de droit qui, selon nous, ne prouvent absolument rien au point de vue pratique. A quoi sert, en effet, de démontrer qu'un Etat a ou n'a pas le droit légal et constitutionnel de répudier ou de réduire sa dette, quand il est certain que s'il plaît à la Convention de répudier ou de réduire la dette, les créanciers publics n'auront aucun moyen efficace de coercition pour obliger l'Etat à payer.

Nous laisserons aux avocats et aux amateurs de discussions purement théoriques le plaisir de débattre les points de droit soulevés au sujet de l'inviolabilité prétendue du contrat de 1874, en nous contentant de faire remarquer que les Bons consolidés ne sont pas d'une essence plus divine que ceux qu'ils remplacent et qu'en dépit de la soi-disant inviolabilité des contrats, ces derniers ont été réduits de 40 pour cent sans qu'on eût au préalable obtenu le consentement des créanciers qui ont dû, *volentes nolentes*, se résigner à accepter ce qu'on leur offrait au nom de l'Etat, et cela parce qu'après avoir consulté les plus éminents juristes, ils ont été convaincus qu'ils ne pouvaient obtenir plus que ce qu'on leur offrait.

Rappelons encore à propos de contrat que d'après le principe fondamental de notre droit civil, inscrit dans un article du Code de la Louisiane, "L'obligation sans cause, ou sur une fausse cause, ou sur une cause illicite, ne peut avoir aucun effet," et que la novation qui a été opérée par la conversion de 1874 ne peut détruire l'application de ce principe aux obligations que représentent aujourd'hui les Bons consolidés. Si la discussion de la cause d'une obligation est toujours permise à un débiteur particulier, à plus forte raison doit-elle l'être à un Etat qui n'a été engagé que par des mandataires ayant des pouvoirs limités, et dont la position est analogue à celle du tuteur qui ne peut contracter une dette au nom du mineur qu'avec certaines autorisations et suivant certaines formes.

Mais, comme nous l'avons dit, le débat sur des points de droit est oiseux et la Convention ne s'arrêtera certainement pas devant des objections ou des scrupules ayant trait à l'étendue de son pouvoir. Arrivons donc au second argument invoqué en faveur des créanciers publics, celui de l'équité. Comment, d'abord, la question est-elle posée ?

Il existe actuellement une dette d'Etat qui atteint près de Douze millions et qui suivant l'Auditeur, s'élèvera, après la conclusion de certains procès et les conventions probables à faire, à environ treize millions. Dans ces treize millions ne seront pas compris les quatre millions de Bons émis par l'Etat en faveur de l'ancienne banque des Citoyens, Bons dont la conversion ne saurait être refusée puisqu'on a converti des Bons analogues émis pour la Banque des Planteurs. On suppose que la conversion n'en sera pas demandée, mais il y a deux ans, on faisait la même supposition à l'égard des $600,000 en Bons de même catégorie émis pour l'autre Banque foncière et cependant la plus grande partie de ces Bons a été convertie. De sorte qu'éventuellement la limite de Quinze millions peut être atteinte ou dépassée.

Que la dette soit de treize ou de quinze millions, cette dette jointe aux dettes de paroisses ou de municipalité forme un total d'obligations pour le peuple de cet Etat de 50 millions de dollars ou peut-être plus. L'assessment des propriétés et du capital, était en 1878, de 170 millions et l'on prétend, avec grande apparence de raison, qu'il est trop élevé et qu'il sera réduit en 1879 à 150 millions. La dette publique formerait donc le tiers de la valeur réelle des biens imposables.

Si un particulier peut contracter des dettes valides jusqu'à concurrence de son actif et même au-delà, nous doutons qu'il puisse en être de même d'un Etat. C'est une grave erreur de croire que les propriétés particulières dans un Etat ou une ville, sont la garantie forcée des dettes publiques, cette erreur a eu cours dans certains journaux, mais elle a été réfutée par les auteurs et les décisions judiciaires. L'impôt, il est vrai, sert à payer les dettes et il pèse sur les propriétés, mais l'impôt ne doit pas s'élever à un taux qui soit équivalent à une confiscation totale ou partielle, il ne doit pas même absorber la totalité du revenu. Tout peuple a le droit de refuser de payer un impôt excessif, car cet impôt n'a été décrété que par des mandataires qui ont outrepassé leur pouvoir.

Or, quand une dette publique atteint le tiers de la valeur des biens imposés le peuple ainsi grévé a le droit de résister au paiement parce que le paiement serait la ruine, et il est fondé à réviser ce qui a été fait par des mandataires imprudents ou infidèles, et à réduire la dette à la somme qu'il peut raisonnablement payer. Tous les peuples, comme cela a été rappelé dans un article de l'*Abeille* du 22 février, ont plus ou moins usé de ce droit de défense.

Ceux qui invoquent l'inviolabilité des contrats et les principes de droit applicables aux obligations des particuliers, oublient que la législation a toujours établi des exceptions à ces règles en faveur des débiteurs.

Pourquoi donc un Etat, placé dans certaines circonstances exceptionnelles, ne pourrait-il faire faillite à ses créanciers tout comme un simple particulier, s'il est réellement dans l'impossibilité de payer? La loi a, depuis la plus haute antiquité, permis la faillite, parce qu'elle n'a pas voulu qu'un homme fût éternellement rivé à la chaîne de dettes trop lourdes pour lui et qui l'empêcheraient de travailler et de gagner sa subsistance et celle de sa famille; elle n'a pas voulu que ce débiteur malheureux devint un fardeau pour la société. Si un Etat ou une ville, accablés par une série de malheurs, ont été appauvris au point que leurs dettes sont un fardeau trop lourd pour eux et qui les empêche de se relever si on ne l'allège, est-ce que la maison d'Etat ne prescrit pas de faire pour eux ce que la loi ordinaire fait pour les particuliers? Est-ce qu'un peuple plus qu'un homme doit rester l'esclave de ses créanciers, comme au temps barbare où le débiteur pouvait être vendu en paiement de la dette!

Il est une autre exception non moins sage que la loi a faite à l'inviolabilité des contrats, c'est la disposition qui permet à l'héritier de s'affranchir des dettes de son auteur en renonçant à la succession, ou de n'être tenu que jusqu'à concurrence des biens qu'il recueille en acceptant sous bénéfice d'inventaire. Que l'on réfléchisse aux raisons qui ont dicté cette règle, et on verra qu'elles sont également applicables aux générations qui se succèdent dans un Etat.

S'il a paru trop dur de rendre le fils responsable des fautes, des imprudences et des malheurs de son père, serait-il plus équitable de permettre qu'une génération soit indissolublement obligée de subir les conséquences des fautes ou des malheurs de celles qui l'ont précédée? Ne serait-ce pas nier le droit de cette génération à la souveraineté? Ne serait-ce pas nier son droit au bonheur?

Sans doute, il ne faut pas traiter la répudiation d'une façon légère, et c'est avec raison que les moralistes y ont attaché une idée de déshonneur. La répudiation n'est pas une règle, elle ne peut être qu'une exception et il faut qu'elle soit justifiée par les circonstances, et nous dirons plus, quand il s'agit d'un Etat, il faut qu'elle soit commandée par la nécessité.

Aussi, n'avons-nous cessé de dire que la Louisiane ne devait pas répudier ses dettes, qu'elle devait seulement les réduire dans la limite permise par ses ressources. Avant d'examiner quelle est cette limite, nous nous proposons de rechercher quelle est l'origine de ces dettes, par qui et dans quelles circonstances elles ont été contractées, ce que la Louisiane a reçu en échange, et dans quelle proportion la génération actuelle en a profité, et, enfin, quelle est la valeur de l'argument tiré de la bonne foi alléguée des porteurs de bons.

Voir pour les questions dont la convention aura à s'occuper l'*Abeille* des 16, 21, 23 et 28 février, 2, 5, 13, 21, 26, 28 et 29 mars.

CANDIDATURE.—Le colonel G. W. McCranie, éditeur du Ouachita *Telegraph*, se porte devant le caucus démocrate comme candidat pour la place d'imprimeur de la Convention. Cette candidature est de celle qui se recommande d'elle-même, car le Ouachita *Telegraph* fondé en 1865 a été l'un des organes les plus énergiques et les plus constants de la cause démocratique, et son rédacteur a joué lui-même un rôle actif et rendu d'éminents services dans les luttes politiques contre le radicalisme.

FEUILLETON — Nous commençons aujourd'hui une très jolie nouvelle de Th. Bentzon, un des plus élégants romanciers du jour. Elle a pour titre *Josiste*.

FAUSSE ADRESSE.

Nous regrettons qu'une erreur typographique nous ait fait donner dans l'*Abeille* de dimanche une adresse inexacte qui a pu causer quelque ennui aux nombreux amis et aux malades du Dr K. B. Hunter. L'adresse du docteur est 161 rue du Camp, et non 161 comme elle se trouvait imprimée dans notre numéro de dimanche.

LE DERNIER JOUR.—Le dernier jour des courses du Jockey Club est aujourd'hui. Beaucoup de chevaux engagés, huit barrières à franchir dans une distance de deux milles, et une course de quatre milles avec une bourse de $500, de $400 et de $100.—Voyez le programme.

☞ L'artiste qu'emploie Lilienthal, le photographe, parle français; il a travaillé dans les premiers établissements de photographie de Paris.

ACADÉMIE DE MUSIQUE.—Ce soir, pour le bénéfice de M. Wm Gill, directeur et artiste de la troupe Colville, la représentation de "Piff Paff ou le canon Magique", nouvelle extravaganza musicale en un acte et quatre scènes, de H. B. Farnie. Mlle Roscoe fera *Jacosde*; Miss Marie Williams, le prince Glamour; miss Marie Score le Parfait Amour; Miss Kate Everleigh le Houp-Là; miss Eugénie Paul, Baujean. Tous les acteurs de la troupe paraîtront dans cette farce ainsi que Gus Williams. Piff-Paff sera suivi de Pinafore, opéra comique qu'on a réussi à convertir en un burlesque complet et qui n'en est que plus divertissant. Le même spectacle sera offert mercredi et jeudi soir. Vendredi, bénéfice de miss Marie Williams qui paraîtra dans deux caractères et dans deux pièces les "Bébés dans le Bois" et Pinafore.

On dit : *j'ai des pêches en compote, j'ai des pommes en compote, etc., etc.*, on dit aussi : *j'ai les pieds en compote*; cela n'arrive jamais à ceux qui se chaussent à l'ETOILE ROUGE.

Toujours préparées; on n'a pas à les faire Shadines.

CHEMISES FRANÇAISES, LINGERIE, &C.—La maison B. Sembre, coin Royale et St-Louis, se recommande à l'attention et à la confiance des acheteurs, d'abord et, avant tout, parce qu'elle a opéré une réduction extraordinaire dans les prix de ses articles et parce qu'elle offre l'assortiment le plus varié et le plus complet de chemises françaises de tout genre, reçues directement de Paris, de lingerie, de parfumerie et d'articles de fantaisie pour dames. Pour plus de détails, voir l'annonce.

BARRIÈRES.—Parmi les cinq courses annoncées par le Jockey Club pour aujourd'hui la première sera une course à la clôture. Les chevaux seront obligés de franchir huit barrières sur deux milles de distance. Cela se fait rarement.

CRAINTES D'UN ATTENTAT CONTRE LA REINE VICTORIA.—Le voyage de la reine d'Angleterre n'a pas été sans occasionner de vives préoccupations au gouvernement italien.

Une correspondance de Rome à la *Gazetta del Popolo* donne à ce sujet des détails curieux :

Quelques jours avant que la reine Victoria n'arrivât à la frontière italienne, une lettre anonyme fut adressée au ministère et une autre au consulat anglais à Turin. On les avisait que les internationalistes de Londres avaient décidé de tenter contre la reine l'attentat éventé à Windsor il y a quelques mois, et qu'ils avaient pour cela saisi l'occasion du voyage de la reine, et plus spécialement du parcours de la frontière française à Turin.

La lettre ajoutait qu'on avait choisi Turin comme lieu de l'attentat, parce que cette ville n'était pas suspecte de menées internationalistes.

De concert avec l'ambassade d'Angleterre à Turin, les autorités italiennes, sans avoir le temps de vérifier l'exactitude de l'avis qui leur était donné, prirent les précautions nécessaires pour éviter tout incident fâcheux :

On augmenta le nombre des carabiniers dans toutes les stations le long de la ligne que devait parcourir le train royal; on organisa des patrouilles extraordinaires, et quelques agents de la sûreté publique travestis voyagèrent sur le train de la reine.

On fit, en outre, précéder le train par une locomotive marchant en éclaireur, parce qu'on craignait l'existence de quelque mine de dynamite.

Félicitons l'Italie de ce qu'aucune tentative criminelle n'a été commise contre l'auguste visiteuse.

Fillette à sa mère—Maman, comment se fait-il que l'on me trouve plus élégante que mes autres camarades? On dit même que je marche comme une reine.—Ma fille, c'est parce que beaucoup de tes camarades sont mal chaussées, tandis que toi tu ne portes que la chaussure de l'ETOILE ROUGE.

LOUISIANE.

Nous lisons dans le *Pionnier* de l'Assomption:

La semaine a été remarquable par les nombreuses et brusques transitions de la température. Nous avons eu du froid, de la chaleur, du calme, des orages, de la grêle et presqu'un ouragan. Le 15, vers 3 heures du matin, une tourmente épouvantable a passé sur notre paroisse. Des grêlons énormes tombaient avec violence et ont quelque peu endommagé la végétation, principalement les arbres fruitiers et les plantes potagères. Le seul accident sérieux que nous ayons à constater, à part ces dommages, c'est la chute de l'écurie du Dr Lawes, à Paincourtville. Le cheval du docteur, excellente bête qu'il venait d'acheter pour la somme de $180, a été écrasé sous cette bâtisse.

Le Bayou a monté encore de quelques pieds cette semaine; ce qui fait assez bien l'affaire de ceux qui ont planté du riz. L'eau étant presque partout au-dessus du niveau du chemin, elle entre dans leurs dalles et va couvrir leurs rizières. Mais, d'un autre côté, ce montage inquiète les riverains et les oblige à s'occuper de réparer leurs levées. Nous ne croyons pas qu'il y ait danger d'inondation cette année, car le montage se fait très lentement sur toutes les rivières, mais nous croyons toutefois qu'il est prudent de se précautionner contre tout accident.

Natchitoches, Le., 17 avril 1879.

MM. Dufour et Limet, Nlle-Orléans.

Après une longue épreuve de sécheresse nuisible à nos intérêts agricoles, une abondante pluie est venue enfin ranimer nos espérances—il était temps—bien des terres fortes n'avaient pu être labourées, d'autres ensemencées. Sans doute, un temps précieux avait été perdu, car labourages et ensemencements hâtifs sont toujours préférables. Je le sais, la Semaine Sainte est attendue par les anciens routiniers, comme la meilleure saison, celle offrant moins de craintes, mais l'expérience de la nouvelle école a démontré avec un succès marqué la fausseté de cette vieille théorie.

Les fruits promettaient abondance, mais l'ouragan accompagné de forte grêle, mardi dernier, a dû faire un tort considérable. Beaucoup de barrières déplacées, quelques bâtisses démolies ont aussi été la conséquence de ce mauvais temps. La Rivière Rouge qui baissait rapidement, va remonter et aidée du mois de mai, la navigation reprendra son cours accoutumé.

La question vitale du moment est l'émigration des noirs. Les plus incrédules commencent un peu tard à comprendre l'importance de ce mouvement. C'est une chimère qui s'empare de nos travailleurs. Sans se rendre compte de ce que l'avenir peut leur réserver, ils vont tête baissée dans ce petit complot. Croyez-le bien, l'idée d'émigration est mûre dans leur tête et l'exécution ne se fera pas longtemps attendre. L'assemblée des gens de couleur qui a dû se réunir aujourd'hui à la Nlle-Orléans, nous dira ce qu'il nous restera à faire, à nous citoyens de la Louisiane, afin d'arrêter ce flot toujours montant. On m'assure qu'un *reporter* du *City Item*, se trouve dans nos parages, le but sans doute, de recueillir quelques données à ce sujet.

Dans nos environs, il paraît que les loups commencent activement leurs excursions, faisant main-basse sur les troupeaux de moutons, laissés sans gardiens. La loi sur la chasse les sauvegardant, nous devons nous attendre à une razzia complète, si des mesures efficaces ne sont prises à temps.

Les voyageurs n'abondent pas dans notre cité, déjà si déserte. Au nombre des derniers venus, est notre ami le col. Bachemin, représentant d'une excellente maison de groceries. Les affaires sont dans le statu quo le plus complet depuis que "King Cotton" a dit son dernier mot. Notre nouveau conseil de ville, semble enfin prendre à cœur nos intérêts trop longtemps délaissés. Mais que peut-il faire avec une caisse vide?

Agréez mes amitiés,

L. D.

Nous lisons dans le Marksville *Bulletin*:

"Nous avons causé avec des planteurs de plusieurs sections de la paroisse qui donnent tous des rapports très encourageants sur les récoltes. Le maïs se présente bien et pousse vite. Presque partout le coton est sorti de terre, mais il y a quelques planteurs qui n'avaient pu semer à cause de la sécheresse, qui a duré trois semaines. Ils ont enfin pu le faire grâce aux dernières pluies."

INCENDIE A NAPOLÉONVILLE.—Le Donaldsonville *Chief*, de samedi, a appris par le courrier de la malle qu'un grand incendie avait détruit la veille la presque totalité du principal îlot d'affaires de Napoléonville. Le feu a pris à l'étage supérieur du magasin de François Gaudin, vers neuf heures et demie probablement par l'explosion d'une lampe. Le fils de M. Gaudin qui couchait dans la pièce a été éveillé par les flammes et n'a eu que le temps de se sauver, le feu étant déjà en feu. Malgré les efforts des pompiers et des citoyens, tout l'îlot moins quelques cabanes, a été la proie des flammes. L'îlot brûlé renfermait le temple maçonnique et les principaux magasins.

Le *Chief* relate qu'une femme de couleur, employée au presbytère catholique, a été brûlée ses vêtements ayant pris feu pendant qu'elle repassait. Le père Cuppens en voulant éteindre les flammes a eu des brûlures au bras qui l'ont empêché d'officier pendant quelques jours. Il va mieux, mais la pauvre femme est morte au bout de quelques heures de souffrances.

Bottes en chevreau français, pour dames, à l'ETOILE ROUGE.

Je suis fatigué de la manufacture que je prends, j'achète des Shadines.

LES COURSES.—Aujourd'hui est le dernier jour des courses du nouveau Jockey Club de la Louisiane. Le programme est magnifique. On le trouvera plus loin. Il y aura cinq courses, y compris une course de quatre milles.

Tribunes, admission $1, et gratuite en dehors des tribunes.

L'EXODE DES NOIRS.—A en croire les affirmations du *Commonwealth* de Topeka, Kansas, l'émigration des nègres du Sud en Kansas a été provoquée, ou grandement stimulée, par une circulaire distribuée à profusion parmi les gens de couleur du Sud et portant la signature de Lycurgus Jones, président de la société de colonisation noire. Ce document, qui a été communiqué au *Commonwealth* par M. Ryan, membre de la chambre des représentants pour l'Arkansas, est conçu en ces termes:

"Vos frères et amis du Nord ont observé avec une douloureuse sollicitude les outrages accumulés sur vous par vos maîtres rebelles, et ils font tout ce qu'ils peuvent pour adoucir vos misères et pourvoir à votre bonheur et à votre prospérité à venir. Le président Hayes, par son inique politique du Sud, vous a abandonnés, et les démocrates, qui maintenant ont le contrôle du congrès, chercheront à vous refaire esclaves si vous restez dans le Sud. Afin de vous protéger contre leurs desseins, la Société de colonisation a été organisée par le gouvernement pour donner gratuitement 160 acres de terre à tout chef de famille. Cette terre est située dans la meilleure partie du Kansas, près de Topeka, et elle est très fertile. Ici il n'y a pas de distinction dans la société, et tous sont égaux. Quittez le pays de l'oppression et venez dans le libre Kansas. Ne montrez cette circulaire qu'à des hommes de couleur, et gardez le secret sur son contenu."

Il faut bien admettre l'authenticité de cet appel, car il est impossible de supposer qu'il ait été inventé, soit par le représentant Ryan, soit par le *Commonwealth*. Mais on n'a rien pu découvrir au sujet de la soi-disant société de colonisation ou de son prétendu président Lycurgus Jones, et il est bien difficile de comprendre quel objet a pu se proposer l'auteur, quel qu'il soit, de cette cruelle mystification.

Le journal auquel nous avons emprunté les renseignements qui précèdent dit que l'immigration noire est accueillie avec défaveur par les cultivateurs du nord-ouest.

(*Courrier des Etats-Unis*.)

Si un monsieur veut se mettre à l'aise qu'il achète une paire de souliers de pêcheur pour 75 sous à l'ETOILE ROUGE.

LES HORREURS DE SZEGEDIN.

Voici le récit d'un témoin oculaire du grand désastre de Szegedin, en Hongrie :

Dans la journée du 10 mars, le danger était déjà très grand, mais on espérait encore le conjurer. Il n'y avait plus qu'une faible digue qui séparait la malheureuse ville, située en contre-bas des flots en fureur.

Cependant la population ne perdit pas courage : hommes, femmes et jusqu'à des enfants de quinze ans, tout le monde travaillait pour conserver cette dernière ancre de salut.

Les lézardes qui se produisaient étaient bouchées au moyen de sacs de terre.

Le temps était splendide, et tout le monde espérait encore que Szegedin serait sauvée.

Mais, vers dix heures du soir, un violent orage éclate subitement. J'étais en train de régler ma note au restaurant; un sous-officier entrant précipitamment, adresse ces paroles terrifiantes à son supérieur qui soupait à côté de moi :

—Monsieur le lieutenant, l'eau a rompu la digue, la population accourt vers la ville!

En un instant, le restaurant est vidé. Dans les rues, la foule se précipite en divers sens. Ici un cabriolet conduisant ses deux bœufs; là un homme chargé d'objets de ménage; puis un troisième traînant quelques meubles.

Arrivé à la digue, je me trouve en présence d'un spectacle effrayant: la tempête lance des vagues gigantesques contre la digue; mais les habitants travaillent toujours, apportant des sacs de terre. Les uns crient ou sanglotent, les autres restent muets.

—Une lézarde! s'écrie quelqu'un. Ici les ouvriers!

Et des centaines de personnes accourent. On jette une trentaine de sacs de terre dans le trou béant creusé par l'eau envahissante et on les assujettit au moyen de pieux. Mais, hélas! tout est fini; la dernière digue est rompue sur un espace de six mètres de large.

L'eau se précipite sur la malheureuse ville vouée à la destruction; la population cherche son dernier salut dans la fuite.

Il ne faut pas oublier, et cela à l'éternel honneur de Szegedin et des sauveteurs accourus de tous les coins du pays, que tout le monde fut admirable de dévouement.

Il y eut des scènes déchirantes. Citons en quelques unes au hasard :

A peine notre bateau était-il entré dans une rue transformée en canal, que nous vîmes des deux côtés les maisons qui s'écroulaient.

Au fond d'une cour, trois hommes juchés sur le toit d'une maison crient au secours.

—Allons-y, s'écrie le timonier.

—Mais la maison nous ensevelira sous ses décombres, observe l'un des rameurs.

—Eh bien! elle nous tuera, répondit simplement le brave timonier, esclave de son devoir.

Le bateau entre dans la cour et les trois hommes furent sauvés, mais à peine le petit esquif avait-il quitté le lieu du sinistre, emportant sa sainte proie, qu'un craquement se fit entendre : la maison n'existait plus.

Dans une autre maison nous entendîmes les cris plaintifs d'un vieillard âgé de quatre-vingts ans et de sa fille qui demandait du secours. Nous étions toutes les peines du monde à arriver jusqu'à eux, mais ils furent sauvés.

Le désespoir rendait fous certaines gens. C'est ainsi que, passant devant le domicile d'un malheureux, nous vîmes celui-ci brandir un revolver et nous crier :

—Sauvez-moi, où je vous tue.

Les sauveteurs étaient toujours en danger de mort, soit par la fureur des flots, soit par les obstacles invisibles qui faisaient chavirer leurs barques, soit par les menaces de ceux qui voulaient qu'on emportât aussi leurs effets, quand c'est à peine s'il y avait assez de place pour sauver les individus.

Et combien de fois ces courageux sauveteurs eut-ils été obligés de voir des familles entières disparaître sous les débris de leurs maisons, sans pouvoir leur porter secours!

C'était certainement une des choses les plus lamentables à voir dans ce terrible désastre.

L'empereur François-Joseph, qui a parcouru sur un ponton cette ville, naguère florissante, n'a pu retenir ses larmes :

—Le spectacle est effrayant, disait-il. La misère, les malheurs dépassent tout ce que les journaux ont raconté.

☞ Le magasin meilleur marché pour les meubles est le Palais de l'Aigle d'Or, coin Remparts et Perdido, établi en 1849.

67—Un sérieux danger menace tout homme, toute femme ou tout enfant qui vit dans une région où la fièvre règne, parce que les germes de la maladie d'infection pénètrent par l'haleine et sont absorbées en buvant l'eau de cette région. Une enveloppe médicale est absolument nécessaire pour assurer ce danger. Comme moyen de fortifier et d'acclimater le système de manière à le mettre à même de résister au poison d'infection, les "Hostetter's Stomach Bitters" sont certainement le meilleur et le plus populaire. Les irrégularités de l'estomac, du foie et des boyaux favorisent la maladie; mais ces irrégularités sont promptement rectifiées par les Bitters. Les fonctions de la digestion et de la sécrétion sont facilitées par leur usage et une condition régulière du système est rétablie. La constitution et le physique sont ainsi défendus contre l'invasion de la maladie par ce préventif infaillible qui est aussi un remède complet et certain dans les cas les plus mauvais de fièvre intermittente et rémittente.

Le taux de la mortalité dans notre pays devient terrible... [illegible]

Morte hier soir à 7½ heures du matin à la résidence de 38 ans, M. R. FERNANDEZ, natif de Arecena, España, y residente en Nueva Orleans desde hace 36 años. Los amigos y conocidos de las familias J. Fernandez, F. Suarez, E. Villa y F. Aucent son respetuosamente invitados a asistir á su entierro que tendra lugar hoy 29 de abril a las 4½ de la tarde, el cuerpo se halla expuesto calle del Bayou No 297.

Décédé hier à sept heures et demie du soir, après une longue et douloureuse maladie, à l'âge de 38 ans et huit mois, M. R. FERNANDEZ, natif de Arecena, Espagne, résident de cette ville depuis 32 ans. Les amis et connaissances des familles J. Fernandez, S. Suarez, Edouard Villa et F. Aucent, sont invités à assister à son enterrement qui aura lieu aujourd'hui à quatre heures et demie P. M. Le corps est exposé rue du Bayou No 297 entre Marais et Villeré.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée à la cathédrale St-Louis, le MERCREDI, 23 courant, à 7 heures précises du matin, pour le repos de l'âme du feu Dr A. Dupaquier.

Les amis et connaissances sont priés d'y assister.

LA VENTE A CRÉDIT

Par le chérif, commencée hier, n'a pu être terminée et il reste encore à vendre du No 14 au No 28 de la liste.

Les personnes qui voulaient acheter des propriétés à bon marché feront bien d'assister à cette seconde vente, qui aura lieu aujourd'hui à midi.

22avril—

SERVICE FUNÈBRE.

Un service funèbre sera célébré le mercredi 23 avril, à 7 heures du matin, à l'église St Etienne, encoignure Napoléon et Camp, pour le repos de l'âme de feu PIERRE GENDRE. Les parents, amis et connaissances de la famille ainsi que les membres de la Société Française de Jefferson sont respectueusement priés d'assister à la cérémonie religieuse.

De la part de sa veuve et de ses deux filles.

MESSE FUNÈBRE.

Une messe funèbre sera célébrée MARDI, 22 avril, à sept heures, à la cathédrale St-Louis, pour le repos de l'âme de feu FRANÇOIS CAUREPÉ. Ses amis et connaissances, ainsi que ceux de sa famille, sont respectueusement priés d'assister à la cérémonie religieuse.

De la part de sa veuve et de ses filles.

19 avr—2t

Il y en a qui se mettent le doigt dans l'œil, d'autres qui ont de ces belles-mères!......Il y en a aussi qui ont le bon esprit de ne se chausser qu'à l'ETOILE ROUGE.

Souliers de pêcheur à 75 sous la paire à l'ETOILE ROUGE.

Un pique-nique de seconde classe et il ne se mange pas de Shadines.

ChemisesFrançaises

CHEZ

B. SEMBRE,

Coin St.-Louis et Royale.

Reçu directement de Paris un magnifique choix de

CHEMISES.

CHEMISES tout toile, devant toile, PERCALE COULEUR, avec et sans cols.

Tous les genres, toutes les tailles. CALEÇONS TOILE ET COTON CROISÉ, LINGE DE DESSOUS, CRAVATES, FAUX-COLS, PARAPLUIES.

Articles Fantaisie pour Dames.

GANTS DE PEAU, GANTS DE FIL, EVENTAILS, BIJOUTERIE, JAIS, EN-CAS ET PARASOLS.

PARFUMERIE (Importation garantie.)

GRANDE SPÉCIALITÉ DE VOITURES POUR ENFANTS.

JOUETS, JOUETS.

ENFIN

Mille autres articles trop longs à énumérer ici.

Réduction extraordinaire dans les prix.

20 avril—

J. MIRAMON.

TAPISSIER ET ÉBÉNISTE.

No. 200 Rue du Camp No. 200

Manufacture de Chaises de Barbier en paille à $18 à $30.

MANUFACTURE aussi de matelas à ressorts de quinze à vingt-cinq piastres. Remet à neuf les vieux meubles aussi mauvais qu'ils soient et garantit l'ouvrage. Au-dessus de quinze piastres, facilité pour le paiement. Demande d'un apprenti âgé de 15 à 18 ans, sachant parler le français et l'anglais, pour apprendre le métier. 20 avril—2f

TAPIS. TOILES CIRÉES.

Nattes de Chine.

Elkin & Co.,

100 Rue du Canal 100

Reçoivent les marchandises ci-dessus des dernières genres.

Aussi STORES et RIDEAUX, TOILES DE PARQUET Linoleum et Lignum. NATTES Cocos et Napier.

20 avril—3 m DMaJ

Nouveau Jockey Club de la Louisiane.

Dernier jour. Mardi 22 avril 1879.

PROGRAMME OFFICIEL.

Première Course.

Course à la clôture. Bourse du Club $200. Premier cheval $150, second $50. Deux milles, huit barrières.

1. Jno. Gaguer entre g. g. CANNON, 6 ans, par Conwall, dam Fannie Bagg. — Couleurs vert et bleu. 126 livres.
2. Chas. Byrne entre b. g. JIM HINTON, âgé, de Bulletin, dam Medium Moses — Couleurs Jacquette rouge et casquette blanche. 126 livres.
3. Mike Welsh entre ch. h. VERDIGRIS, âgé, de Vandalia, dam Belle Brandon.—Couleurs vert et vert. 125 livres.

Seconde Course.

Bourse du Club $200. Pour tous les âges; premier cheval $150, second $50. Un mille et un huitième.

1. G. B. Morris entre ch. h. EGYPT, âgé, de Planet, dam Lady Barry.—Couleurs, jacquette rouge et casquette blanche. 100 livres.
2. Bradley & Huggins entre ch. m. L'ARGENTINE, âgé de 6 ans, par War Dance, dam Miss Gray. — Couleurs, bleu et bleu. 97 livres.

Troisième Course.

Bourse de Consolation $200. Premier cheval $150, second $50. Un mille.

1. Jno. Gaguer entre ch. g. DIFFIDENT, 4 ans, par Defender, dam [illegible].—Couleurs, orange et cerise. 97 livres.
2. Mike Welsh entre ... JACK BATCHELOR, par Gabriel Reed dam Mary Turner.—Couleurs, vert et vert. 100 livres.
3. Mike Welsh entre b. g. ST JOE, 6 ans, par Pheasant, dam par Gabriel.—Couleurs, vert et vert. 105 livres.
4. P. Weimar entre g. f. BLUE GOWN, 3 ans, par Bonnie Scotland, dam La Bassett.—Couleurs, orange, écharpe rouge. 97 livres.
5. Buford & Spencer entre ch. g. SAM ECKER, 4 ans, par Harry O'Fallon, dam Mercer.—Couleurs, vert et vert, manches orange. 100 livres.
6. R. A. Bray entre b. h. VIRGILLIAN, 5 ans, par Virgil, dam Le Henderson.—Couleurs, rouge et brun. 110 livres.
7. G. B. Morris entre b. g. BILL DILLON, âgé, de Tennesey, dam par Glover.—Couleurs, rouge et bleu. 110 livres.

Quatrième Course.

Ouverte pour tous les âges. Bourse $500. Premier cheval $400, second $100. Quatre milles.

1. Barnes & West entre b. g. LE ROY, 4 ans, par Gilroy, dam Niagara.—Couleurs, bleu et gris. 96 livres.
2. Mike Welsh entre ch. h. VERDIGRIS, âgé de Vandalia, dam Belle Brandon. Couleurs, vert et vert. 92 livres.
3. J. Reagan entre b. c. KINGSLAND, 4 ans, par Glengarry, dam par Bill Cheatam.—Couleurs, bleu et bleu, manches vertes. 100 livres.
4. James ... entre ch. c. PATROL, 4 ans, par Pat Malloy, dam Capt. Elgin.—Couleurs, bleu et bleu, manches vertes. 100 livres.

Cinquième Course.

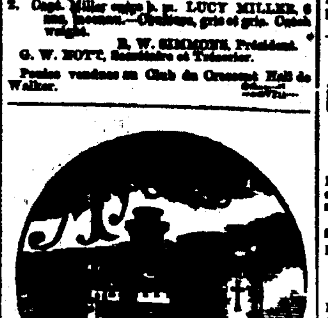
Bourse $200. Un demi-mille.

1. J. W. Coppage entre b. h. WILD BILL, 6 ans, ...—Couleurs, vert et vert. Catch weight.
2. Capt. Miller entre b. m. LUCY MILLER, 6 ans, ...—Couleurs, gris et gris. Catch weight.

R. W. SIMMONS, Président.

G. W. NOTT, Secrétaire et Trésorier.

Poules vendues au Club du Crescent Hall de Walker.



Est un composé des vertus de la salsepareille, stillingia, mandragore, rhubarbe, avec l'iode de potasse et de fer, tous puissants producteurs de sang, purificateurs du sang et éléments de vie. C'est le remède le plus pur, le plus sûr, et de toutes manières l'altératif le plus efficace connu du public et qui soit à sa portée. Les sciences de la médecine et de la chimie n'ont jamais produit de remède aussi précieux ni aussi puissant pour guérir les maladies résultant de l'impureté du sang. Il guérit la Scrofule et toutes les maladies Scrofuleuses, l'Erysipèle, la Rose ou le feu de St-Antoine, les Boutons, les Pustules, les Taches, les Furoncles, les Tumeurs, Dartres, Humeurs, Herpès, Teigne, Impétigo, Ulcères, Plaies, Rhumatisme, Maux Mercuriels, Névralgie, Irrégularités et faiblesses de femme, Jaunisse, Affections du foie, Dyspepsie, Maigreur, et Débilité générale.

Par ses qualités extraordinaires elle détruit les impuretés qui vicient le sang et causent les désordres et la décrépitude. Elle stimule les fonctions vitales. Elle ... l'énergie et la force, elle restaure et préserve la santé. Elle infuse une nouvelle vie et vigueur dans tout le système. Avec la Salsepareille d'Ayer les malades n'ont plus rien à craindre de l'impureté du sang. Mais plutôt ils ont recours à ce remède, plus il est prompt à opérer la cure.

La recette de ce remède a été fournie aux médecins partout; et reconnaissant ses qualités supérieures, ils l'administrent à leurs clients.

Depuis près de quarante ans, on se sert en tous lieux de la Salsepareille d'Ayer et elle possède maintenant la confiance de millions de gens qui ont joui des effets que ses merveilleuses vertus ont procurés.

PRÉPARÉE PAR LE Dr J. C. AYER & CO., Chimistes, pratique et analytique, LOWELL, MASS.

Vendu par tous les Droguistes partout.

9 mars—3

LIQUIDATION

LIQUIDATION

LIQUIDATION!

CHAUSSURES!

Chaussures!

Chaussures!

Le stock immense et varié de la

Maison Ste-Anne

Vendu sans réserve ou limites,

Au coin Royale et Ste-Anne.

Chaussures de tous genres et les plus belles des premières manufactures de

BOSTON,

NEW YORK,

CINCINNATI,

ROCHESTER

Et PHILADELPHIE.

Les célèbres Chaussures d'ALBANY ne se trouvent qu'au

COIN ROYALE & STE-ANNE.

VENEZ TOUS!

NE VOUS TROMPEZ PAS.

Profitez! Profitez! Profitez du GRAND RABAIS

50 pour 100 meilleur marché que PARTOUT AILLEURS.

CHEZ

E. ANGAUD,

AU COIN ROYALE & Ste-ANNE

17 avril—M&D

J. LEVOIS

126, RUE DU CANAL 126,

A reçu par le steamer Teutonia et mettra en vente

LUNDI, 14 AVRIL,

Un assortiment choisi de NOUVEAUTÉS en Tissus français comprenant:

Costumes en percale français,

Peignoirs en percale français,

Fichus en soie,

Pékin satiné,

Beiges tout laine,

Nouveautés en Grenadine noire.

Il invite ses clients et le public à venir examiner ses marchandises nouvelles.

13 avril—2P

Cérémonie solennelle et grande foire à Thibodaux.

L'INAUGURATION de huit magnifiques statues aura lieu DIMANCHE, 4 MAI, à l'Eglise St Joseph, dans la ville de Thibodaux. Une grande foule devant assister à cette imposante solennité, les membres de la Congrégation ont organisé, au profit de l'Eglise, une FOIRE qui aura lieu, sous les auspices du Rév. P. C. M. Ménard, curé de la paroisse, dans un magnifique local de Fortier's Hall, et qui durera SAMEDI, DIMANCHE et LUNDI—3, 4 et 5 mai. On trouvera à la Foire des rafraîchissements de toute sorte, et les visiteurs pourront y prendre leurs repas. Les prix seront très modérés. Il y aura pendant ces trois journées, en outre d'une foule de distractions, musique et représentations dramatiques. L'entrée est gratuite.

Un train spécial du chemin de fer de Morgan partira d'Alger, DIMANCHE 4 mai, à 7 heures et demie du matin, pour transporter directement à Thibodaux les visiteurs de la Nouvelle-Orléans. Pour le retour, le train quittera Thibodaux à 9 heures et demie du soir.

Les touristes devront prendre le ferry de la rue Ste Anne, à 7 heures du matin, pour se faire transporter à la gare du chemin de fer.

Prix du billet d'excursion, aller et retour, $1 75

Billets en vente au bureau de l'Abeille.

20 avril—au 4 mai

ARTICLES DE MODES.

Mme Emery,

14......Rue de Chartres......14

AYANT reçu un assortiment de choix d'articles de modes fashionables, sera heureuse de ce que sa nombreuse clientèle vienne examiner son stock d'ARTICLES DE PAILLE importés et américains, le tout du dernier goût.

20 avril—7f

ALLEZ VOIR

—LA—

Nouvelle Machine à Coudre DAUNTLESS.

C'est la plus facile et la plus légère à manier. La navette contient plus de fil que les autres, et est la seule qui n'ait pas de trous à enfiler. Il n'y a que l'aiguille à enfiler.

Toutes les pièces sont d'acier, et la Machine est garantie pour cinq ans.

Prix de la Dauntless, avec table à rallonge et cinq tiroirs et couverture en noyer, y compris tous les accessoires... $35 comptant.

DÉPOT des célèbres Machines DOMESTIC. Machines véritables de SINGER, WHEELER & WILSON No 8, GROVER & BAKER, HOWE et WILSON IMPROVED, à des prix très réduits.

Machines de seconde main, de $5 à $20.

V. WEHRMANN,

138, rue Royale, N. O.

23fév—3mDM

ARTICLES DE TAPISSERIES,

A. Brousseau & Son.

17......CHARTRES......17

Vendent leur vaste stock de Etoffes en grain, Etoffes à damasser, Damasse pour lit, Flanelle, Burlage

A des prix grandement réduits.

Tapis, Toiles cirées, Nattes en coco et en paille, Rideaux, Etoffes à rideaux.

Vendus à des prix plus réduits qu'ils ne l'ont jamais été à la Nouvelle-Orléans.

Venez voir notre assortiment.

18fév—

PHARMACIE GÉNÉRALE

Au coin des rues Chartres et St-Philippe

CETTE pharmacie, qui vient d'être montée avec un soin minutieux, possède un stock complet de MÉDICAMENTS DE CHOIX.

Les préparations y sont confiées à des chimistes d'une expérience éprouvée qui seront toujours prêts, la nuit comme le jour, à remplir les formules de MM. les médecins.

Grand assortiment de MÉDICAMENTS PATENTÉS.

13avril—

Perdu ou volé

LE 10 du courant, un CHIEN de race Bull Basset, noir, répondant au nom de "Bull." Il a le bout des quatre pattes blanches, poitrail blanc, une raie blanche sur le museau, et les oreilles coupées pointues. Une récompense libérale sera donnée à la personne qui le ramènera à PAUL FOURTIC, grocer, encoignure Dauphine et Esplanade. 20 avril—2t

Demande d'emploi.

UN FRANÇAIS, en ce moment sans emploi ... [illegible] ... lettre à F. C. au bureau de l'Abeille.

EXPLICATIONS!

Le public, toujours prêt à s'effrayer des changements qui s'opèrent dans certains commerces qui l'intéressent, a besoin d'être éclairé sur le mérite de son commerce. Je vais donc m'étendre sur plusieurs sujets intéressants pour beaucoup.

Lorsqu'il y a deux ans j'entrepris d'établir une grande maison sur un pied nouveau, j'étais incertain, quand au succès de cette maison, j'avais à craindre d'abord que le grand centre que j'allais exploiter n'effrayât les acheteurs et que le genre nouveau que j'allais inaugurer n'eût pas l'approbation du public.

J'ai le plaisir de dire que sur ces deux points je m'étais trompé et que mon succès fut bien au-dessus de mes espérances. Dès l'ouverture de mon nouvel établissement, j'eus une affluence extraordinaire de chalands, le public semblait avoir à cœur la réussite de ma nouvelle entreprise, les dames surtout la patronisèrent avec beaucoup d'assiduité. Je suis tenté de croire qu'elles m'ont porté bonheur. Mon commerce prit dès lors des proportions extraordinaires, toutes les modes nouvelles que j'inaugurai réussirent comme par enchantement.

Je fus donc encouragé à donner plus d'extension à mon système manufacturier, afin de pouvoir satisfaire toutes les demandes. Un peu plus tard je fondai des agences dans toutes les grandes villes du Nord, de l'Est et de l'Ouest. Tous ces avantages me permirent de vendre à des prix extraordinairement bas et tout en occupant un quartier central, à proximité de la rue Canal, je vendis à aussi bas prix que j'aurais pu le faire, installé sur une plus petite échelle et en occupant un quartier moins central. Le public n'eut pas de peine à s'en apercevoir et dès lors le vieux système de l'économie de loyer, d'annonces, etc afin de vendre à meilleur marché, tombant devant l'évidence que—plus les affaires se font sur un grand pied et plus bas sont les prix donc bénéfice pour l'acheteur et préférence pour les grands établissements de premier ordre. Avec tous ces arguments en main, avec une expérience de plusieurs années, avec une grande clientèle qui m'a compris et que je comprends je n'ai pas de crainte de donner une plus grande extension à mon commerce en fondant une nouvelle maison dans un quartier plus central que la première. J'ai la confiance que mes amis et le public en général m'y suivront et pour les encourager à le faire je garantis d'avance que

Les prix ne seront pas changés.

Au contraire, mon but en élargissant mon cercle d'affaires, c'est d'opérer de façon à les baisser davantage (les prix) afin de pouvoir, plus que jamais, satisfaire toutes les bourses.

Les dames, surtout, auront un grand avantage à préférer mon nouvel établissement car elles y trouveront tout le confortable désirable, des articles nouveaux et de première fraîcheur, un magasin vaste et bien éclairé et une proximité avantageuse des magasins de marchandises sèches de notre grand Boulevard. Elles pourront faire toutes leurs emplettes à la fois, ce qui sera pour elles et moins de fatigue et une grande économie de temps. On peut prédire d'avance que les dames auront coutume d'avoir toutes ces accommodations réunies. Il nous semble déjà entendre les petites combinaisons suivantes :

Je vais chez DANZIGER

—et à—

L'ETOILE ROUGE.

Je vais chez SCHWARTZ

—et à—

L'ETOILE ROUGE.

Je vais chez PÉPIN & BROUSSARD

—et de là à—

L'ETOILE ROUGE.

Je vais chez HOLMES

—et de là à—

L'ETOILE ROUGE.

Je vais chez B. & W. CROMER

—et de là à—

L'ETOILE ROUGE.

Je vais chez FELLMAN

—et de là à—

L'ETOILE ROUGE.

Je vais chez MAX BEER

—et de là à—

L'ETOILE ROUGE.

et ainsi de suite pour toutes les grandes maisons de la rue du Canal d'où tous les amateurs de bonnes chaussures se rendront à

l'ETOILE ROUGE.

Un autre grand avantage

c'est que tous les chars de la ville vous déposent presqu'à la porte de l'ETOILE ROUGE.

Enfin cet établissement a pour le public tous les avantages réunis.

PRENEZ NOTE DE CECI :

Les Prix ne seront pas changés.

L'ETOILE ROUGE sera toujours le seul endroit où l'on trouvera l'élégance réunie à la solidité et le bon marché avant toute chose.

Les Prix ne seront pas changés,

car c'est par les bas prix que l'ETOILE ROUGE a toujours brillé et qu'elle brillera encore.

Les Prix ne seront pas changés.

Il faut que chacun se le mette bien dans l'esprit, afin que, comme par le passé, on puisse se rendre à l'ETOILE ROUGE avec la certitude d'acheter à bon marché et encore d'avoir un article supérieur.

Avec l'espoir que vous voudrez bien accorder votre bienveillant patronage à

L'Étoile Rouge,

Coin Canal et Baronne,

Je demeure votre respectueux serviteur,

ARTHUR DUHIEU.

8avril—

NOUS LES BATTONS TOUS. NEW YORK 1ère CLASSE $34,

Et tous les points Nord, Est et Ouest en proportion.

BUREAU DE BILLETS DE CHEMINS DE FER DE

BARNETT,

Au No 143 de la rue de la Commune—Vis-à-vis de l'Hôtel St Charles

14mars—on 1er sept—DMaJ

Voulez-vous des bottines blanches pour première communion?

ALLEZ A LA

VILLE DE PARIS,

Vous y trouverez aussi un choix de pantoufles et bottines blanches pour mariages et soirées, tout ce qu'il y a D'ADMIRABLE ET FRAIS.

Amenez vos enfants

—A LA—

VILLE DE PARIS,

Vous y trouverez un assortiment de souliers argentés, bronzés, ainsi que des bottines dorées et bleues; le tout NOUVELLEMENT REÇU.

Bottines en chevreau français, de premier choix, pour dames, à la

VILLE DE PARIS,

Nos 228 et 230

Coin des rues St-Philippe et Royale,

Allez à la

VILLE DE PARIS,

Messieurs!

Souliers pour MESSIEURS, une spécialité.

VOULEZ-VOUS ACHETER DES SOULIERS BIEN FAITS ET DURABLES ALLEZ TOUJOURS A LA

VILLE DE PARIS.

N'oubliez pas surtout messieurs et dames de venir visiter nos magasins avant d'aller ailleurs.

Venez tous à la VILLE DE PARIS et soyez convaincus de la bonne chaussure et de son bon marché.

Les chars de Jackson, Bruto et Royale passent devant la VILLE DE PARIS, ce qui facilite les dames à venir faire leurs achats.

ANT. L. BICOCCHI,

Propriétaire de la VILLE DE PARIS

9 avril—

REGNAULD et DALLIGNY,

TAILLEURS,

Rue de la Bourse, 2, PARIS.

M. REGNAULD, TAILLEUR, demeurant autrefois Rue de Richelieu No 54, informe sa clientèle louisianaise, ainsi que les personnes qui voudraient bien avoir recours à lui, qu'il a formé une société avec M. DALLIGNY pour l'exploitation de son industrie, au domicile ci-dessus. Les prix de la nouvelle maison restent fixés, comme par le passé, pour les étoffes de première qualité, au tarif suivant:

Jaquette...... 90 francs—Gilets...... 25 francs.
Redingote...100 " Pantalons... 40 "
Habit......110 " Pardessus double soie.110 "

Pardessus d'hiver doublé de soie 120 francs.

27 mars—1mPP—sm MarJ

AVIS.

DEVANT m'absenter de la ville pendant quelques jours, j'ai l'honneur d'annoncer à mes clients et au public, en général, que le Dr Sabin Martin me remplacera et fera mes consultations, tous les jours de 2 à 3 heures P. M., à mon domicile, rue du Dôme, No 179.

Nouvelle-Orléans, 20 avril, 1879.

20 avril—2f Dr L. C. BOUDANEZ.

AVIS.

LE Dr. K. B. HUNTER étant revenu à la Nouvelle-Orléans dans le but d'y faire sa résidence permanente, reverra avec plaisir ses vieux amis et ses clients et tous ceux qui souffrent de maladies aiguës ou chroniques de la gorge, des poumons ou des passages de l'air.

Le Dr HUNTER recevra les visiteurs à son bureau, rue du Camp, No 161, de 10 heures du matin à 4 heures du soir. 10 avril—

D. A. B. de VILLENEUVE,

HOMŒOPATHE.

72, rue REMPARTS, près Canal.

Consultations de 2 à 4 heures de l'après-midi et de 7 à 9 heures du soir.

5 avril—1m

Le Dr A. CAPDEVIELLE

A OUVERT un bureau de consultation No. 32, rue St-Philippe, encoignure Chartres.

Heures de consultation—Tous les jours de midi à 2 heures.

Résidence—No. 114 rue Bourbon.

15 fév—

Dr R. SAUVAGE,

Résidence, 383 RUE VICTOIRE, Encoignure Champs-Elysées.

Consultations à la pharmacie Lapince, 33 Champs-Elysées, de 7 heures à 10 heures A. M. et de 3 à 5 P. M.

Dr E. HART,

PÉDICURE PRATIQUE

Coin Commune et Royales,

Cors et oignons guéris sans douleur et sans aucune gêne pour le malade. Fait sa spécialité de la guérison des ongles croissant dans la chair. Visite les malades à domicile et on le désire.

Le Dr N. J. CROW,

Gradué de l'Université de la Virginie.

Bureau coin Commune et Royale.

Donne toute son attention aux maladies chroniques.

AVIS.

Nlle-Orléans, 24 mars 1879.

Monsieur le Docteur Edmond Murphy ... exclusivement chargé de ma clientèle ... à mon domicile des consultations ... du matin et de 5 à 6 heures du soir ...

26 mars—30 Dr A. DUPAQUIER

Vaccination.

MMES GAGNANT et BAUSSET, accoucheuses reçues des facultés de médecine de Paris et de la Nouvelle-Orléans, annoncent au public et aux Dames de leur clientèle en particulier qu'elles vaccinent tous les MERCREDIS, à midi. Résidence, rue des Remparts Nos. 187 et 189, entre Dumaine et St. Anne.

11 mars—3m—Mar J.D.

Mme VERGEZ,

SAGE-FEMME,

CONTINUE à s'occuper de la pratique des accouchements. Elle porte toujours un soin particulier au traitement des maladies de l'utérus. Consultations tous les jours de midi à 2 heures, à son domicile, rue Royale 188. Se recommande ... elle vaccine tous les ... à midi.

6avril—1m—D.MarJ

Pourquoi tousser?

ET payer $1 pour des préparations faites au Nord quand vous pouvez avoir les Gouttes de Schaefer pour 50 cts, la préparation la plus bienfaisante et celle qui réussit le mieux contre toute espèce de toux.

JOS. SCHAFER M Ph.

Coin Craps et Bourgogne, et

GEO. SCHAFER

Coin Franklin et Félicité.

Essayez les candis contre la toux de Schafer, 5 cts la boîte.

1 avril—1m—

Tirage de la Loterie de l'Etat de la Louisiane.

POUR LE 21 avril—CLASSE No 94

Tirage de 4 heures P. M.

12	15	44	5	26	14	12	29	27	17	3	18

Les tirages ci-dessus, publiés dans tous les principaux journaux, se font en public et journellement dans les salons de la Compagnie.

En témoignage, nous apposons notre signature.

Ce 21 avril 1879—4 heures P. M.

ADAM GIFFEN. LOUIS H. PILIE. Commissaires.

☞ Les plans de nos tirages quotidiens, peuvent être vus en tous temps, dans toutes nos succursales.

BATISTES IMPRIMÉES,

ORGANDIES JACONATS.

Toiles d'Alsace,

Toiles du Nord,

&c., &c.

NOUS appelons l'attention des acheteurs sur les marchandises ci-dessus, lesquelles viennent d'être reçues, et que nous sommes prêts à offrir à des prix extrêmement bas.

D. H. HOLMES

155 CANAL, et 15 BOURBON.

20 avril—2P

ANDRÉ L. ROMAN,

Homme de lettres et correspondant,

Se charge de la rédaction de communiqués, d'articles de journaux, etc.; de la traduction de chartes, de documents publics et d'affiches, en français et en anglais.

Se charge également du règlement des taxes d'Etat et de ville à un escompte libéral, de la perception des loyers et de la location des propriétés. Bureau, No 36 Passage de la Bourse.

16 avril—1 m

Le nouveau remède de la Louisiane.

LE plus grand sirop du siècle et de tous les siècles pour la toux, les rhumes, les catarrhes, l'asthme, les bronchites, l'hémorragie, la coqueluche, la rougeole, affection de poitrine, la respiration difficile, commencement de consomption, etc......C'est un sirop admirable et estimé pour les enfants, et qui est recommandé par toutes les personnes de cette ville et de l'Etat. Il ne contient aucun poison. Le TONIQUE DE VIE, fait avec la même produit de nos cyprières, est un fortifiant, régénère l'appétit et purifiant le sang. C'est un remède assuré contre la fièvre et les frissons, et la dernière épidémie a développé le fait que c'est un sûr prophylactique contre la fièvre jaune et contre toutes les fièvres. Voyez une colonne d'annonces dans l'Evening Post. Vendu par tous les principaux ... Dépôt, rue du Camp No. 126, Nlle-Orléans.

1er déc—6m, PP.

POUR AVOIR ABSOLUMENT LES MEILLEURES

PHOTOGRAPHIES

Ressemblance et à couleur fine,

ALLEZ CHEZ

Lilienthal

121 - - - Rue du Canal - - - 121

3nov—3m

FABRIQUE

—DE—

BOUCHONS

—DE LA—

NOUVELLE - ORLEANS.

La seule fabrique de bouchons à la vapeur dans le Sud.

NOUS appelons l'attention du commerce sur les moyens perfectionnés que nous possédons de confectionner à bref délai, à la machine, et en grande quantité, des bouchons de toutes dimensions et de toutes qualités. Ceux qui sont chargés d'une mise en bouteilles considérable trouveront tout avantage à acheter leurs bouchons chez nous.

Important directement nos matériaux des centres de production, nous sommes à même de faire aux acheteurs des conditions aussi libérales que les fabriques du Nord.

Nous avons aussi un vaste stock, parfaitement assorti, de

BOUCHONS

achetés de l'ancienne succursale de la maison W. King & Co., à la Nlle-Orléans.

Les ordres seront promptement exécutés.

BUREAUX ET FABRIQUE,

41......RUE ROYALE......41

5avril—en 20—PP

MÉDAILLES

Décernées à l'Exposition Universelle de Paris de 1878.

ALPH. WALZ,

Propriétaire et fabricant du célèbre

MALAKOFF BITTERS

qui, comme l'indiquent les médailles ci-dessus, a remporté le prix à la dernière exposition de Paris. C'est un cordial agréable et savoureux, un stimulant sain composé d'ingrédients aromatiques et amers, un fortifiant, et un tonique d'une efficacité reconnue par la Faculté Médicale de la Louisiane. Ce bitters est spécialement propre à l'usage des familles.

Seul agent à la Nouvelle-Orléans ... Geo. Auf & Co., pour la vente de la célèbre bière AURORA LAGER BEER, en barils et en bouteilles.

No. 26 rue Canal, entre Levee et Chartres.

24 janv—1m

A VENDRE

LE lots ... [illegible] ... suivant pour les montants portés vis-à-vis de leurs noms respectivement, à savoir: François Casse et J. Monteur, la solde $465 00 ...

Pour plus de détails, s'adresser à H. MEHNERT, Liquidateur, maison de commerce de C. G. Bo..., No 74 rue Tchoupitoulas.

6 avril—1m—D Ma J.

FOURNITURE D'EAU.

LA "New Orleans Auxiliary Sanitary Association" recevra des propositions pour conduire l'eau du fleuve dans les ruisseaux de la ville de manière à les inonder, ou pour la vente ou loyer des machines nécessaires, avec le prix, etc. S'adresser au comité de désinfectement et des eaux (Committee on Drainage and Canals) Salle No 6, au-dessus des bureaux du Morgan Rail-Road, coin Natchez et Magazine.

1avril—7f

Nouveau Magasin ...

Mme LÉON, ... de l'Eucalyptus ... l'attention du monde ...

DE retour de France ... avantages ... ment sa clientèle ... maladies ... son établissement ... Royale ... [illegible]

Les prix seront ... chapeaux garnis et non garnis ...

15avril—1m—D Mar J

ROBERTSON ... N. O.